

ETC



Paris

Thomas Grünfeld, Thaddaeus Ropac, Nouveau Jeu de Paume

Françoise-Claire Prodhon

Number 14, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36091ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

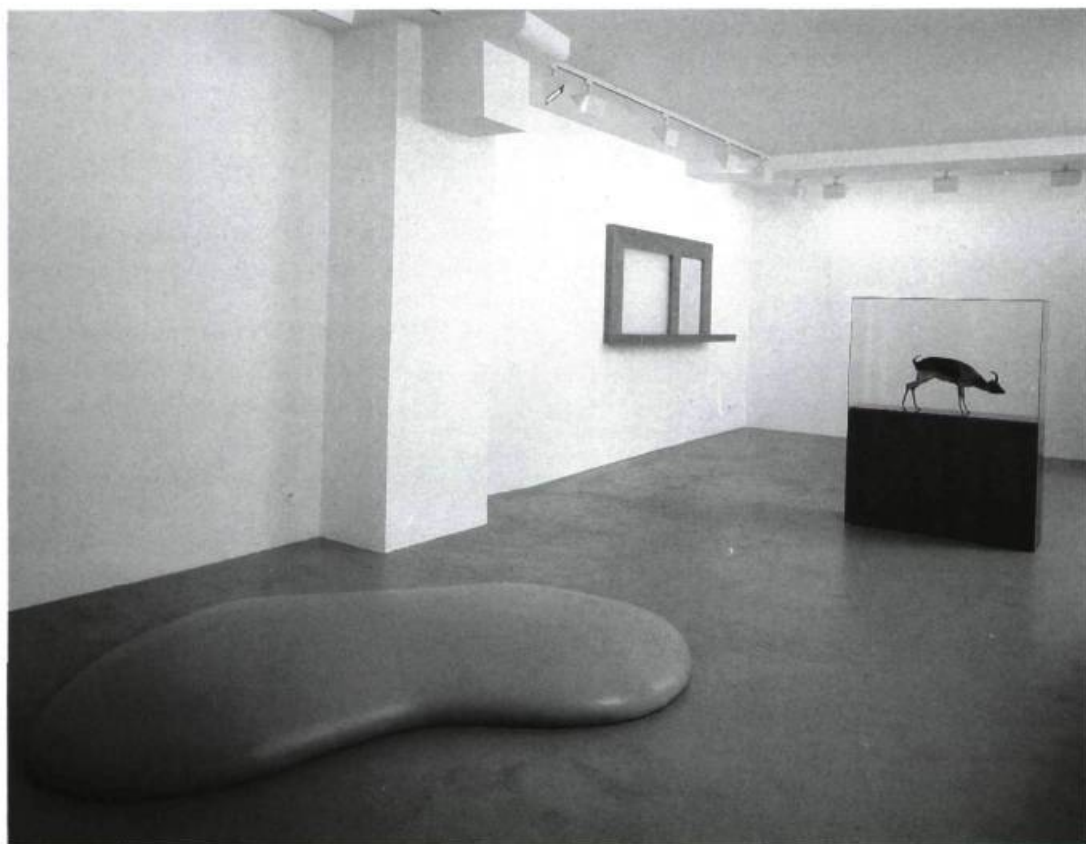
[Explore this journal](#)

Cite this review

Prodhon, F.-C. (1991). Review of [Paris : thomas Grünfeld, Thaddaeus Ropac, Nouveau Jeu de Paume]. *ETC*, (14), 51–52.

ACTUALITÉS / EXPOSITIONS

PARIS



Thomas Grünfeld, *Elend, Gummi (IV) et Privé*, 1990. Vue générale de l'exposition. Galerie Pailhas, Paris.

THOMAS GRUNFELD

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE, LE TRAVAIL DE Thomas Grünfeld fait l'objet d'une double exposition dans les deux galeries Roger Pailhas (Marseille et Paris). Né en 1956, Thomas Grünfeld expose depuis 1980 et a acquis ces dernières années une dimension véritablement internationale en participant notamment à de grandes manifestations : Prospekt à Francfort et Aperto à la Biennale de Venise, notamment. Exhaustive, l'exposition de Marseille permettait de voir un grand nombre d'œuvres, la plupart réalisées sur place. À Paris, Grünfeld avait installé trois pièces (dimensions de la galerie obligent) avec une extrême justesse. Entre sculpture et installation, pièces murales, pièces au sol et objets de vitrines, son travail est régi par une sorte de logique sérielle. Encore serait-il plus exact

de parler de typologie d'œuvres ou de familles d'objets... Tables « juponées », tableaux-étagères en bois et verre, coussins et poufs, animaux hybrides, pièces en caoutchouc, etc.

Toutefois, la constante d'une famille à l'autre reste sans doute le paradoxe entre l'aspect domestique de l'objet que l'on peut presque toujours rattacher à une réalité, et son côté clos, énigmatique, voire l'impression étrange que le spectateur a de pénétrer un monde faussement identifié... De loin, les animaux empaillés peuvent évoquer les vitrines d'un musée d'Histoire naturelle, ou les trophées de chasse encore si fréquents dans certaines régions d'Allemagne. De près, l'on découvre des animaux fantastiques, rendus composites par l'artiste qui les métamorphose en créatures entre la mythologie, la préhistoire et la bande dessinée ! Même trouble devant les œuvres murales qui jouent de la

dualité entre ce qui peut être virtuellement un tableau, ou un rayonnage au bord duquel Grünfeld pose parfois un objet ou une plante verte. Quant aux pièces en gomme, posées au sol, elles ne sont pas sans évoquer la série de coussins et font visuellement référence autant à un objet fondu (pourquoi pas le canapé en skaï du salon ?), qu'à l'idée d'une substance répandue à terre ou à certaines images surréalisantes (montres molles de Dali ou autres).

Caractéristique aussi, l'inaccessibilité des œuvres : l'animal empaillé est présenté sous vitrine, la sculpture en gomme attire la main mais la matière s'avère désagréable au toucher, les coussins appellent le repos, mais sont recouverts par une plaque de verre qui en fait de purs objets de contemplation, etc.

Absurde, déroutant, ambigu, le monde de Thomas Grünfeld dérange par la singularité de son propos et par une ironie grinçante, propre à modifier toute considération sur l'apparente banalité des objets.

THADDAEUS ROPAC OUVRE À PARIS

Au début des années quatre-vingt, Thaddaeus Ropac ouvre sa première galerie à Salzburg. Au programme, des expositions visant à faire connaître et aimer au public autrichien un grand nombre d'artistes internationaux parmi les plus prestigieux, ainsi que la génération qui débute alors. Très vite, le succès est au rendez-vous : la galerie acquiert une audience internationale, vend à d'importantes collections publiques et privées, et qui plus est, obtient l'estime de la scène artistique. Thaddaeus Ropac trouve presque immédiatement sa place au milieu des grands et se range parmi les quelques galeries autrichiennes qui affirment clairement une identité et mènent un programme ambitieux. Moins de dix ans plus tard, il est à la tête de deux espaces à Salzburg (le second étant destiné à des artistes en résidence et à des projets spécifiques) et a inauguré l'automne dernier une nouvelle galerie, rue Debelleye, dans le quartier du Marais à Paris.

Mais la galerie parisienne n'est pas pour autant une succursale de Salzburg. Sa programmation particulière est en adéquation avec d'autres besoins, une politique différente dictée par la présence ou l'absence dans les galeries de la capitale d'artistes avec lesquels Thaddaeus Ropac travaille. L'exposition inaugurale de la galerie Vertigo (une choix de Christian Leigh) rendait compte de la jeune scène newyorkaise. La suite du programme est consacrée à des expositions personnelles : après Saint-Clair Cemin et Walter Obholzer, Elaine Sturvenant puis Ray Smith. La priorité étant accordée à des artistes n'ayant jamais montré leur travail à Paris.

UN NOUVEAU JEU DE PAUME

Très attendue, l'ouverture de la Galerie Nationale du Jeu de Paume est prévue pour la mi-juin. Sous l'impulsion du ministère de la Culture, l'ancien musée qui abritait les fameuses collections impressionnistes, jusqu'à leur départ au Musée d'Orsay, devient un centre d'exposition consacré à l'art contemporain. Depuis longtemps, en effet, on déplorait une carence en lieux d'expositions temporaires souples et autonomes, à l'image des kunsthalle étrangères, qui puissent parfaire et compléter intelligemment le travail poursuivi par les deux musées d'art moderne de la capitale.

La nouvelle Galerie Nationale remplira parfaitement ce rôle. Le Jeu de Paume, totalement remanié par l'architecte Antoine Stinco, pourra abriter simultanément plusieurs expositions, des conférences, des projections de films et de vidéos. L'espace a également été agencé pour un meilleur accueil du public : librairie, restaurant, et une politique d'action culturelle ont été mis en place.

Dirigée par Alfred Pacquement, la Galerie Nationale du Jeu de Paume présentera pour son inauguration une exposition consacrée aux dix dernières années de l'œuvre de Jean Dubuffet. D'autre part, de grandes monographies sont prévues. On parle de Marcel Broodthaers, Takis et Martial Raysse.

FRANÇOISE-CLAIRE PRODHON